



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Monsieur Choufleuri  
restera chez lui le...

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret de M. de Saint Rémy (Auguste de Morny)

Livret de censure

Paris 1861

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3139-6

n° 5973

6 septembre 1861

Mr Choufleuri  
Restera chez lui le 24 janvier 1833.

Personnages.

Choufleuri, rentier	M.
Désiré	
Chrysodule Babybas, jeune compositeur	Petit
Péterman, domestique de Choufleuri	
Marchand	
Balandard, Invité	Bache
Ernestine, Fille de Choufleuri	
Me Balandard, Invitée	

La scène se passe à Paris, au marais.

Salon bourgeoisement meublé.

\_\_\_\_\_ Scène 1ère \_\_\_\_\_

Ernestine, (seule, parlant au fond, par la porte ouverte.)

Oui, papa, soyez tranquille. Je vais achever de m'habiller et tout préparer pour la soirée. Ah ! je me le rappellerai, le 24 janvier 1833, la fête musicale de papa ! (Elle ferme la porte, s'approche de la fenêtre, l'ouvre et regarde dehors.) Pas de lumière à la fenêtre ! Il est sorti ! C'est de Babybas que je parle ! Chrysodule Babybas, mon amoureux ! J'ai un amoureux par la fenêtre, sans que papa le sache ! je suis jeune, mais je suis très avancée pour mon âge.

Couplets.

I

J'étais vraiment très ignorante  
Quand j'ai quitté ma pension  
Mais depuis, j'ai su, je m'en vente,  
Finir mon éducation !  
Je sais que toute fille honnête  
Doit avoir au moins un amant  
Et vite j'ai fait la conquête  
D'un jeune homme aimable et charmant  
C'est mon voisin Babybas  
Cher Babybas !  
Hélas ! hélas !  
Pourquoi donc ne m'entends-tu pas ?  
Cher Babybas !

II

En me mettant à la fenêtre  
Par un matin du mois de mai  
Je le vis soudain apparaître  
Et tout aussitôt je l'aimais !  
Sous les toits, dans ma mansarde,  
Il travaille modestement,  
Mais il est jeune et le ciel garde  
Un avenir étincelant  
A mon voisin Babybas !  
Cher Babybas  
Hélas ! hélas !  
Pourquoi ne me réponds-tu pas ?  
Cher Babybas !

Je l'entends.

(A peine Ernestine a-t-elle achevé ses couplets qu'un basson joue au dehors l'air : mon coeur soupire, etc.)

Ernestine.

C'est lui ! C'est Babybas ! Il me dit qu'il m'aime ! Répondons lui ! (Elle joue sur son piano l'air: ah ! vous dirai-je, maman ... le basson joue l'air: les gueux, les gueux sont des gens heureux.) Pauvre garçon ! Il me dit qu'il est gu ... qu'il est heureux ! (Le basson joue l'air du solitaire.) (C'est le solitaire qui sait tout, etc.) comme le théâtre est un bon enseignement; mon père me mène souvent au Palais Royal, les jours de sortie ... Il n'aime pas les Français parcequ'il paraît que ça n'est pas

convenable et c'est au Palais Royal dans un vaudeville, que j'ai trouvé cette idée ingénieuse de correspondre en musique ! Prévenons Babylas que mon père est sorti. (Elle joue l'air: bon voyage, Mr Dumolet. A peine a-t-elle fini le motif que la fenêtre s'ouvre et que Babylas paraît.)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Ernestine. Babylas

Babylas, (de la fenêtre)  
Ernestine ! Chère Ernestine !

Ernestine.  
Cher Babylas !

Babylas.  
Puis-je franchir le seuil de cette fenêtre ?

Ernestine.  
Vous le pouvez.  
(Babylas descend.)

Babylas.  
Votre excellent père est sorti ?

Ernestine.  
Pour une heure !

Babylas.  
Eh bien ! Lui avez vous risqué quelques mots touchant notre mariage et mon invitation à sa soirée musicale ?

Ernestine.  
Hélas oui !

Babylas.  
Il n'a rien voulu entendre ?

Ernestine.  
Hélas ! non !

Babylas.  
Et pourtant, il ne me connaît pas ... Que serait-ce donc ? ...

Ernestine.  
Papa, lui ai-je dit, petit papa, savez-vous qui vous devriez inviter à votre grande soirée musicale ? Non. Eh bien -

C'est un monsieur que je connais - Tu connais des Messieurs - Non, papa, j'en connais un. Il s'appelle Mr Chrysodule - Qu'est-ce qu'il vend ? - Oh ! Papa, c'est un artiste - Un grand artiste - pas encore, mais il est bien séduisant.

Babylas.

Oh !

Ernestine.  
C'est ce qu'a fait papa: oh ! ... Et il a ajouté: Eh bien, invite Mr Chrysodule à ne jamais mettre les pieds chez moi - C'est comme ça que vous encouragez les arts ! ... - J'encourage les arts, mais pas les artistes sans le sou à courtiser ma fille ... Nous en sommes restés là.

Babylas.  
On ne pouvait guère aller plus loin pour la première fois ... Alors, tout est perdu !

Ernestine.  
Rien n'est perdu ! Il ne vous connaît pas, comme vous disiez. Terminer votre grand opéra qui vous rendra riche et illustre ... Sera-t-il jamais fini ?

Babylas.  
L'opéra, oui ! Et quelle musique !

Ernestine.  
Chantez moi le !

Babylas.  
Puisque c'est un choeur ! C'est impossible !

Ernestine.  
Ah ! c'est ennuyeux ! Eh ! bien, alors disons à nous deux la ballade du troisième acte: la guitare enchantée du muletier Pedro. Voulez-vous ,

Babylas.  
Je veux bien.

I  
Babylas.  
Pedro possède une guitare  
Une guitare bien bizarre ...  
Bing ! bing ! bing !

Ernestine.  
Qui jusques au fond des familles  
S'en va troubler les jeunes filles  
Ding, ding, ding.

Babylas.  
Lorsque sur sa mule  
A traverser Madrid circule  
Notre beau  
Pedro

Ernestine.  
Chantant sa musique  
Sur sa guitare magique  
L'effet  
est  
Complet.

Ensemble.  
Pedro possède une guitare etc.

2.

Ernestine.

Les jeunes filles tout émues  
Le suivaient à travers les rues  
Ding ! Ding !

Babybas.

Toutes les duégués à l'alcade  
Se sont plaintes de l'algarade  
Ding ! Ding !

Ernestine.

L'alcade barbare  
A confisqué la guitare  
Et, depuis ce jour

Babybas.

Il en fait usage  
Pour ramener dans son ménage  
Un jeu d'amour.

Ensemble.

Pedro possède une guitare etc.

Ernestine (ravie.)

Et je n'épouserai pas un homme qui a tant de  
mélodie.

Babybas.

Ce serait un sacrilège.

Choufleuri, (au dehors, il appelle.)

Par ici ! par ici ! Pétermen ! Péterman !

Ernestine.

C'est la voix de papa ! fuyez, cher Babybas ! fuyez !

Babybas.

Adieu !

Ernestine.

Non, au revoir.

Babybas, (montant sur la fenêtre après avoir repris son basson.)

Puissiez-vous, Ernestine, renouer bientôt cet air  
charmant, (il fredonne le motif de bon voyage Mr Dumolet) qui m'annonce que je peux vous voir ...

Ernestine.

Prenez garde de tomber ... Marchez droit dans la  
gouttière. A bientôt.

Babybas, (qu'on ne voit plus.)

A bientôt.

(Choufleuri paraît.)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Ernestine, Choufleuri

Choufleuri.

Ma fille, ma fille, voici le grand jour. Je suis ému.  
Le concierge est en habit noir ! ... Péterman, mon  
domestique belge, dont j'ai fait un groom Anglais,  
pour cette solennité, Péterman a une culotte  
jouquille ! Il est superbe, tu vas le voir ! Il y a des  
fleurs dans l'escalier, et un garde municipal à cheval  
à chaque étage. Tout est prêt ! Il est huit heures !  
Dans une heure, mes invités seront ici ! Ah ! que je  
suis heureux ! Embrasse-moi, Ernestine, embrasse-  
moi !

Ernestine.

Non papa, ça chiffonnerait ma robe !

Choufleuri.

Ah ! oui ! Tu as raison ! Sais-tu que mes invitations  
ont produit un effet foudroyant. J'en ai envoyé à  
tous les Ministres et à tous les ambassadeurs. Ils ne  
viendront probablement pas, ils sont si occupés,  
mais de ma part, c'est de bon goût. (avec émotion)  
mes invitations ! En voilà une ! j'en ai semé partout.  
(lisant) Mr Choufleuri restera chez lui le 24 janvier  
1833 ... Je reste chez lui ! Le rêve et l'ambition de  
ma vie entière ! ... (Reprenant sa lecture) On fera de  
la musique. On entendra Mme Soutag et Mrs Rubini  
et Tamburini. Il paraît que c'est ce qu'il y a de  
mieux ! Ma soirée sera superbe ! Et on en rendra  
compte dans la chronique des journaux. Ah ! c'est  
un beau rêve ! Mon nom imprimé dans un journal.

Ernestine.

Ça vous amuse donc beaucoup, Papa ?

Choufleuri, (avec élan.)

Si ça m'amuse ! (très calme.) Mais non, ça ne  
m'amuse pas du tout et ça me coûte très cher ! Mais  
je protège les arts ! Et protéger les arts quand on sait  
ce que c'est, c'est tout simple, mais protéger les arts  
quand on n'y comprend rien, c'est sublime ! Faire  
faire de la musique chez soi quand on aime la  
musique, le beau mérite ! Mais moi, elle m'agace,  
ou elle m'endort, il n'y a pas de milieu, et j'en fais  
faire tout de même ! Mais tu ne me parais pas  
partager mon bonheur.

Ernestine.

Non, papa, pas du tout, du tout, du tout !

Choufleuri.

Tu me boudes toujours à cause de ton je ne sais qui  
... Mais franchement, Nestine, chère petite Nestine,  
pouvais-je inviter Mr Chrysodule que je ne connais  
pas, Mr Chrysodule qui ? Chrysodule quoi ? Quand  
je vais avoir Mr Rubini, Mr Tamburini et la Soutag.  
- Remarque bien que je dis La Soutag ... Impossible  
! Archi-impossible ! (Paraît Péterman au fond. Il a  
un costume de groom ridicule dans lequel il  
disparaît.) Ah ! mon Dieu ! (Choufleuri tombe sur  
une chaise.)

Ernestine.

Mais qu'avez-vous donc, papa ?

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Péterman, (accent belge le plus pur)

Choufleuri.

Regarde ! regarde ! quel chic anglais ! John ! John ! john ! Eh bien ? que veux-tu ? (mouvement de Péterman.) Parle, mon ami.

Péterman.

Monsieur, c'est pour le souper ... on m'a commandé de frapper des bouteilles de champagne.

Choufleuri.

Eh bien ?

Péterman.

Monsieur, je les ai frappés comme cela, bien doucement pourtant ... elles se sont toutes cassées ... faut-il en frapper d'autres

Choufleuri.

Comment, imbécile ! ... Tu as ...

Ernestine.

Ah ! la bonne idée ! ah ! ah !

Péterman.

Dame ! monsieur ...

Choufleuri.

Allons ! il faut que je surveille tout cela moi-même ! ... il me ferait encore quelque sottise ! ... Pendant ce temps, va achever de t'habiller, ma fille, tu n'es pas encore coiffée.

Ernestine.

Oui, papa, j'y cours.

(Elle sort.)

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Choufleuri, Péterman

Choufleuri.

Ah ! tu me coûtes cher, toi ...

Péterman.

Monsieur, cela n'est pas de ma faute. Je m'embrouille, j'ai trop de choses à faire, savez-vous ?

Choufleuri, (parlant belge à son tour.)

Tu es ici pour tout faire, savez-vous ? Bon ! voilà que je parle belge. Dès que je cause cinq minutes avec ce garçon-là, ça me gagne ...

Péterman.

Il m'a fallu frotter les pièces, porter vos invitations, habiller melle votre fille ça je veux bien faire, mettre

moi-même mes bottes, mon habit ... mais quand je suis entré ici, on m'a dit que je serais nourri et habillé et personne ne m'habille ... c'est trop, faut qu'ça finisse ...

1.

En naissant, chaque créature  
A reçu des mains d'la nature  
Les facultés et le moyen  
De suffire à son entretien.  
Mais il n'faut pas confondre un homme  
Avec une bête de somme:  
Monsieur, il n'a qu'deux jamb's, deux bras, dix  
doigts.  
Il n'peut pas tout faire à la fois.

2.

A peine si la nuit s'achève  
Le jour paraît ! il faut qu'je m'lève.  
Puis c'est midi qui vient sonner,  
Il faut que j'aille déjeuner.  
Avant l'dîner faut que j'm'habille  
Après l'dîner qu'je m'déshabille  
Monsieur je n'ai qu'deux jamb's, deux bras, dix  
doigts,  
Je n'peux pas faire tout à la fois.

Choufleuri, (avec douceur)

John ! john ! john ! mon ami.

Péterman.

Et puis, pourquoi donc est-ce que vous m'appelez toujours jaune, Monsieur ? Jaune, savez-vous, qu'est-ce que c'est que ça pour un nom ... Jaune, c'est une couleur.

Choufleuri.

Mais non, mon ami, c'est un nom Anglais ! Tu sais que tu es un groom Anglais ce soir !

Péterman.

Comment, Monsieur, Anglais ! Et ma nationalité ! je suis Flamand, pour une fois !

Choufleuri, (s'animant.)

Tu es belge pour une fois ! Mais ce soir, je reçois, tu es Anglais, savez-vous ! Bon, voilà que je repatoise.

Péterman.

Mais je ne sais pas l'Anglais ! ...

Choufleuri.

Bah ! Est-ce qu'il n'y a pas un patois dans ton pays ?

Péterman.

C'est-à-dire qu'on y parle flamand et pas le patois de Paris ! Ecoutez, Monsieur ! (Ici une longue phrase de flamand.)

Choufleuri.

Eh bien ! voilà ce que je te demande ... c'est de l'Anglais ! (on sonne.) On sonne, va ouvrir !

(Péterman sort.) C'est vrai, au fait ! je ne sais pas l'Anglais, je ne sais pas non plus le flamand ... donc c'est exactement la même langue pour moi et il en sera de même pour mes invités. (Rentre Péterman tenant dans chaque main des paniers remplis de pâtisserie.) Qu'est-ce que c'était ?

Péterman.  
Mr. c'est le pâtissier et le glacier et trois lettres.  
Monsieur, trois lettres pour vous.

Choufleuri.  
Eh bien ! Et le plateau ?

Péterman.  
Quel plateau ?

Choufleuri, (criant.)  
Mais le plateau parbleu !

Péterman, (criant plus fort.)  
Mais quel plateau pour une fois ?

Choufleuri.  
Le plateau avec lequel tu dois m'apporter mes lettres.

Péterman, (très tranquillement.)  
Il est à sa place dans l'antichambre.

Choufleuri, (éclatant de rire.)  
Dieu ! qu'il est bête, mais il est dévoué ! Eh bien ! où sont-elles ces lettres ?

Péterman.  
Dans le revers de ma botte !

Choufleuri.  
Ah ! c'est la botte aux lettres ! Dieu ! qu'il est bête ! mais il est dévoué. Seulement, dis donc, c'est bon entre nous, mais ne va pas faire ça devant du monde ! Allons ! (Il va pour prendre la lettre dans la botte de droite.)

Péterman.  
Pas celle-là ! l'autre ! la gauche ! (On sonne.) Je vas ouvrir et me débarrasser.

Choufleuri, (prend la lettre, Péterman sort pour se débarrasser de ses paniers.)  
Voyons ! (lisant) « Monsieur, vous resterez chez vous le 24 janvier, j'en suis enchanté, car alors je suis sûr de ne pas vous rencontrer ailleurs. » Quelle mauvaise plaisanterie ! « Monsieur, vous resterez chez vous le 24 janvier; vous serez donc enrhumé ? Ecrivez cela à votre famille; à moi, ça m'est bien égal. » C'est quelque voisin jaloux de voir du monde chez moi ! Voyons la 3e; elle doit être plus sérieuse ... (il l'ouvre.) Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! (il lit.) Monsieur, les soussignés, Mme Soutag, Mrs Rubini et Tamburini, se trouvant subitement indisposés, regrettent sincèrement de ne pouvoir

chanter ce soir chez vous. » Ah ! mon Dieu ! Péterman, soutiens-moi, mon ami ! je suis perdu ! ... (il est pris d'une violente attaque de nerfs et tombe dans les bras de Péterman.)

Péterman.  
Au secours ! A l'aide ! Et pas d'huilier ! mais monsieur, ça n'est pas raisonnable, un peu de tenue, monsieur, un peu de tenue ! (Choufleuri continue à se débattre dans l'accès de sa crise nerveuse. Accourt Ernestine.)

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Ernestine

Péterman.  
Ah ! mademoiselle, venez ! Le bourgeois est occupé à se trouver mal.

Ernestine.  
Papa, papa, qu'est-ce que vous avez ?

Péterman, (mettant une clef dans le dos de Choufleuri.)  
Ah ! une clef dans le dos ! On dit que ça fait plaisir. (Il prend un soufflet et lui souffle dans le nez.) C'est de l'air pur, ça va le ranimer.

Choufleuri, (se promenant agité.)  
Rubini malade ! La Soutag malade ! Tamburini malade ! Pas de concert ! Choufleury pas chez lui ! deshonoré ! Que devenir, que faire ! Sans mes chanteurs ?

Ernestine.  
Ah ! comment vos chanteurs italiens vous manquent de paroles ?

Choufleury.  
Hélas oui ! Tiens, lis. (il lui tend les lettres.)

Ernestine, (à part.)  
Ah ! quelle idée ! Eh bien, je puis vous sauver.

Choufleuri.  
Toi ?

Ernestine.  
Moi ! Renvoyez d'abord ce domestique !

Choufleuri, (à Péterman.)  
Va-t-en !

Péterman.  
Il n'y a plus de soirée, je peux aller me promener ?

Choufleury.  
Non, va-t-en, mais reste à l'antichambre.

Péterman, (sortant.)  
Je regrette.

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Ernestine, Choufleury, puis Babybas.

Choufleury.  
Et maintenant, dis-moi vite, ma fille, quel est ton moyen ?

Ernestine.  
C'est très simple, regardez et ne bougez pas.

Trio.  
(Ernestine se met au piano. Invocation infernale à laquelle répond dans la coulisse le basson de Babybas.)

Ernestine.  
Babybas ! Babybas !

(L'air: j'arrive en galant paladin se fait entendre dans la coulisse. Babybas paraît à la fenêtre.)

Babybas.  
J'arrive, j'arrive en galant paladin.

Choufleury.  
Quel est ce muscadin ?

Babybas, (à part.)  
O ciel ! le père !

Choufleury.  
Ernestine, tu me diras ...

Ernestine.  
Je ne vous dirai rien, papa, c'est un mystère.

Choufleury.  
C'est un mystère ?  
Mais encore ? Quel est-il ? Son nom ?

Ernestine.  
Son nom ! C'est ...

Choufleury.  
C'est ...

Ensemble.  
Ernestine.      Babybas.      Choufleury.  
C'est Babybas !    Oui ! Babybas !    Quel Babybas ?

Babybas.  
Que me veut-on ?

Choufleury.  
Quel est ce Babybas  
Que je ne connais pas ?

Ernestine.  
Pas de question

Ou sinon  
La vision  
Disparaîtra !  
Silence, papa ! (bis)

Babybas, (disant comme elle.)  
Silence, papa (bis)

Choufleury.  
Mais encore ! son nom !

Ensemble.  
C'est Babybas, etc.

Ernestine, (à Babybas.)  
Babybas, Asmodée ou tout autre démon  
Sais-tu ce que je veux de toi ?

Babybas.  
Non ! non !

Ernestine.  
Apprends donc que ce soir ici  
Devait chanter Tamburini !  
Et puis avec Tamburini  
Et la Soutag et Rubini !  
Hélas ! trois fois hélas ! voici  
Que nous perdons Tamburini !  
Et puis que nous perdons aussi  
Et la Soutag et Rubini !  
C'est à ton pouvoir infini  
De retrouver Tamburini.  
Ne peux-tu pas sauver l'honneur des Choufleury ?

Babybas.  
Ah ! je comprends ! (haut.) Oui  
Je vais sauver les Choufleury.

Ernestine et Choufleury.  
Il a dit oui ! Soyez béni !

Ensemble.

Choufleury.  
Ainsi vous me comprenez bien  
J'aurai mon concert italien.

Babybas et Ernestine.  
Rien ne sera plus Italien.

Choufleury.  
C'est que moi je ne comprends rien  
En musique, hors l'Italien ?

Ernestine et Babybas.  
Rien ne sera plus Italien.

Reprise de l'ensemble.

Choufleury.  
Mais enfin m'expliqueras-tu qui est et d'où vient ce jeune homme ?

Ernestine, (mystérieusement.)

Chut ! plus tard, mon père ! Je dois me taire pour des raisons politiques très importantes ... voulez-vous sauver votre honneur ?

Choufleury.

Mais je ne veux que ça.

Ernestine.

Eh bien ! C'est la foi qui vous sauvera ! voici un Rubini !

Choufleury.

Un rubini !

Babybas.

Oui, monsieur ! je suis le double de Rubini.

Choufleury.

La moitié m'aurait suffi, car c'est tout ce que j'ai promis à mes invités ... mais abondance de Rubini, je n'insiste pas. (à Ernestine.) C'est égal, un chanteur, qui entre par les gouttières, pourvu qu'il n'apporte pas de chats ... Enfin, il me vient de toi ... c'est bien ! mais, ah ! ah ! et Mme Soutag ?

Babybas.

La Soutag ! (il fait un geste avec à-plomb et montrant Ernestine.) Voilà !

Choufleury.

Ernestine !

Babybas.

Elle est bonne musicienne ! Elle a de la voix !

Choufleury.

C'est vrai !

Babybas.

Vous deviez la présenter dans le monde aujourd'hui ... Eh bien ! Elle ne sera pas sortie de pension et elle sera Mme Soutag.

Choufleury.

Oui ... mais toujours ma fille ? ... Admirable ! C'est un sorcier ! mais Tamburini !

Ernestine.

Ah ! Dame ! Tamburini !

Babybas.

Tamburini ! attendez ! (il fait un geste.) Tamburini, regardez-moi de profil ! non, de face, et montrez-moi votre profil ... Ah ! c'est étonnant comme vous lui ressemblez à présent !

Choufleury.

A qui ?

Babybas.

A lui !

Choufleury.

A lui ! qui ?

Babybas.

A Tamburini !

Choufleury.

Je ressemble à Tamburini ! mais alors je suis sauvé !

...

Ernestine.

A un moment donné, vous vous éclipez, vous vous déguisez un peu et vous le remplacez ...

Babybas.

Parfait !

Choufleury.

Ah ! mais non, je ne sais pas l'Italien !

Babybas.

L'Italien ! mais c'est tout simple, tenez, on ajoute no au masculin et na au féminin: ialien, italiano.

Ernestine.

Ernestine, Ernestina.

Choufleury.

Choufleury, Choufleurino. Ah ! Et comment dit-on bonjour ?

Babybas.

Bonjour, bonjourno.

Choufleury.

Bonjourno ! alors quand je dis le matin à mon domestique: apporte-moi, mes bons journaux, je lui dis bonjour en Italien ! Voyez à quoi je serais exposé si mon domestique était Italien ! ah ! pour la fin de la soirée ! Dites-moi, comment dit-on adieu ?

Babybas.

Adieu ! Dame ! Adouyoudon !

Ernestine.

Oui, adouyoudon !

Choufleury.

Adouyoudon ! Adouyoudon ! Dieu ! que c'est curieux les langues étrangères ! Il paraît du reste que c'est très utile aux étrangers qui sans cela ne se comprenaient pas entre eux. Tenez par exemple, ça m'a coûté très cher pour faire apprendre l'anglais à ma fille et on m'a assuré qu'à Londres tous les pauvres parlent Anglais ... Maintenant que me voilà ferré sur les Italiens ... reste la question de la musique ... je n'y connais rien ...

Babybas.

Tant mieux ! vous entrez et vous faites tout simplement: bim ... boum ... bim ... boum ... aux Italiens ne font pas autre chose ... tâchez seulement d'être dans le même ton ... et encore à la rigueur ...

Choufleury.  
Compris ! Allez, mon cher Babylaso et ne perdez pas de temps et toi va te préparer.

Ernestine.  
Oui, revenez vite.  
(Elle sort.)  
(Babybas va pour sortir par la fenêtre.)

Choufleury.  
Ah ! vous vous en aller par là ? Quel original ! ... Entre nous soit ... parce que je comprends ... mais mes invités sont des bourgeois; ils ne comprendraient pas. Ainsi pour eux rentrer par la porte, n'est-ce pas ? Ça les étonnerait trop de voir Mr Rubini arriver par les toits ... Adieu, cher Mr Babylaso ... J'ai encore vingt minutes devant moi, et je parle déjà Italien.  
(Babybas sort.)

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Choufleury, puis Péterman

Choufleury.  
Neuf heures ! vite mes invités vont arriver ... Péterman ! Péterman ! Eh bien qu'est-ce qu'il fait; c'est-à-dire: john ! john !

Péterman, (un plateau à la main.)  
Voilà, monsieur.

Choufleury.  
Ah ! te voilà ! ... Eh ! bien, est-ce bon, cela ?

Péterman.  
Dam ! goûtez, Mr ... moi j'en ai bu deux verres ...ça m'a l'air meilleur comme tout.

Choufleury, (goûtant.)  
Exquis ! mais il y a trop de sucre ... à la seconde fois mets en moins et pendant le concert plus de sucre du tout ... et puis n'insiste pas. Offre. Si on refuse, passe, n'insiste pas ... voyons, presto ... les chaises ... les fauteuils ... puis les bougies ... allumons ! allumons ! (ils montent sur les chaises pour allumer.)  
Celles de derrière, tu peux les laisser, cela ne se voit pas ... maintenant tout est bien ! Ah ! mes gants ! met-on des gants pour recevoir ? je n'ai pas remarqué la dernière fois que je suis allé chez Balandard s'il avait des gants ... je vais toujours en mettre un ... il y en aura pour tous les goûts ! là ...

Péterman.  
Ça vous fait donc bien plaisir, monsieur, de recevoir chez vous un tas de gueux ?

Choufleury.  
Si ça me fait plaisir ! Mais c'était le rêve de toute ma vie ! ...

Péterman.  
Eh ! bien ! Monsieur, vous êtes bien bon ! Je sors de chez un maître qui avait comme ça la rage de donner des soirées, il se mettait en quatre, il se donnait un mal ! et j'entendais toujours des invités dire en sortant:  
que c'est embêtant ! ... (bis.) Les vôtres diront la même chose !

Choufleury.  
Je ne le pense point ! (on sonne) Les voici ! va ouvrir et plus un mot de français. (Péterman sort.)  
Dieux ! Que je suis ému ... Enfin, je suis chez lui ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Choufleury, Péterman, Mr et Me Balandard, invité et invitées.

Péterman, (annonçant.)  
Mr et Me Tilleul et ses deux demoiselles ...

Choeur.  
Le plaisir nous invite,  
La fête nous sourit.  
Accourons donc bien vite  
Chez ce bon Choufleury.

Péterman, (annonçant.)  
Madame de Sainte-Hermione  
Et Monsieur Fort-Canon,  
Et puis un tas de personnes  
Dont je n'ai pas retenu le nom.

Reprise du chœur.  
Le plaisir nous invite, etc.

Péterman, (annonçant, parlé.)  
Monsieur et Mme Balandard.

Choufleury.  
En anglais donc !

Péterman.  
En anglais donc !

Balandard, (chant.)  
Salut ! salut ! noble mécène !  
Salut ! cher protecteur des arts !

Me Balandard.  
Comme depuis la rue de Seine  
Jusques au bout des boulevards !

Ensemble.  
Nous arrivons avec empressement  
Pour assister tous deux à ce concert charmant !

Balandard.

Salut à vous dont l'âme exquise  
Est comme un phare étincelant.

Me Balandard. (à Balandard.)

Vous allez dire une bêtise,  
Saluez donc tout simplement.

Ensemble.

Nous arrivons, etc.

## Choufleury.

Bonjour, cher Balandard. Madame je suis bien le  
vôtre, que vous êtes aimable d'avoir quitté, pour  
venir nous voir, votre petit Paradis de la rue cloche-

## Me Balandard.

C'est vous qu'il faut remercier; vous, qui allez nous  
faire entendre ces grands chanteurs Italiens qui nous  
inspirent  
qui nous transportent, qui nous subjuguent, qui nous  
font rêver !

## Balandard.

Assez ! assez !

Péterman, (annonçant.)

Mein herr Régulusman !

## Choufleury.

Ne vous dérangez pas, c'est l'accompagnateur ! un  
musicien, je le paie ...

Me Balandard, (ils s'assoient.)

Est-ce que nous ne verrons pas Melle votre fille ?

## Choufleury.

Ma fille ! si fait ! ah ! non ! Je ne l'ai pas encore  
retiré de sa pension ! Elle est si jeune !

## Me Balandard.

Je l'ai vue, elle n'était pas plus haute que ça, il y a  
dix ans !

## Balandard.

Et moi donc ! Elle n'était pas plus haute que ça il y a  
15 ans.

## Choufleury.

Ah ! depuis elle a beaucoup grandi !

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Péterman.Péterman, (apportant un papier.)

Monsieur, voilà ce qu'on m'a remis pour toi.

## Choufleury.

En anglais donc ! (il déploie le papier.) Ah ! c'est le  
programme que m'envoie Babylas ... tout-à-l'heure  
je le lirai ! (il met le papier dans sa poche.)

## Me Balandard.

Quel bonheur ! quel bonheur ! nous allons voir des  
acteurs de près ... et dites-moi, cher Monsieur, est-ce  
que vos artistes vont nous faire des tours avant de  
commencer ?

## Choufleury.

Des tours ! horreur ! Ce ne sont pas des acrobates, ce  
sont des chanteurs.

## Me Balandard.

C'est que j'ai entendu parler d'un célèbre artiste  
nommé Bosco, qui faisait des tours enchanteurs.

## Choufleury.

C'est une autre famille. Les miens, je vous le répète,  
sont ce qu'il y a de mieux ... Ils coûtent très cher ...  
du reste, vous pouvez en juger par le programme du  
concert qu'ils vont vous donner ... écoutez.

## Tous.

Chut ! chut ! le Programme.

Choufleury, (tirant un papier de sa poche et lisant.)

Solo ... gratin ... sole au gratin ... duo ... du homard  
(parlé.) Qu'est-ce que c'est que ça ? ah ! pardon,  
c'est le menu du souper. Je me suis trompé ! ... (il  
remet le papier dans sa poche, et en tire un autre  
qu'il lit.) Voici le programme ! le vrai programme !  
1<sup>o</sup> morceau de vo ...

## Balandard.

Comment, c'est donc encore un menu !

## Choufleury.

Ah ! non pardon ! (lisant.) morceau de vocalise tiré  
de l'o ...

## Balandard.

C'est de Moïse alors ?

## Choufleury.

Ah ! non, (lisant) tiré de l'opéra ... (parlé) sapristi  
que c'est mal écrit ! (lisant) de carafe et verre d'eau  
... non ! De l'opéra de carafa et de verdi ! (parlé.)  
Pour terminer, dessert très avarié ! ... non ! non ! Et  
des airs très variés.

## Tous.

Bravo ! Bravo !

## Me Balandard.

Oui, bravo, mais votre menu a l'air d'un programme  
et votre programme d'un menu.

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Babylas, Ernestine.

Ernestine, (à Péterman.)

Annoncez la Soutag et Rubini.

Péterman, (très haut.)  
La Soutag et Bobinet.

Choufleury.  
Rubini ! messieurs ! Rubini ! mon domestique est  
Anglais ! il ne sait pas ... ce sont eux !

Balandard.  
Voilà donc de vrais acteurs ! Ah ! ça me donne une  
émotion.

Me Balandard.  
Et moi donc !  
Quel bonheur ! Quel bonheur !  
Je vais donc voir des acteurs.

Balandard.  
Vous m'ennuyez !

Me Balandard.  
Ah ! très bien ! très bien ! Et lequel des deux est  
Mme Soutag.

Balandard.  
Mais probablement c'est celui qui est habillé en  
femme.

Me Balandard.  
Curieux ! curieux ! C'est égal !  
Quel bonheur ! quel bonheur !  
De causer avec des acteurs.

Balandard.  
Un peu de tenue, madame.

Me Balandard.  
Tyran ! Despote !

Choufleury.  
Silence, Balandard, je vous en prie ! La musique va  
commencer.

Tous.  
Chut ! chut !

Balandard.  
Mais Mr Tamburini, je ne vois pas Mr Tamburini.

Babyllas.  
En effet ... il n'est pas en avance ... mais il ne peut  
tarder ... et nous pouvons toujours commencer, il  
n'est que du trio final. Et en attendant, Mme va vous  
chanter la cavatine de Barnouff qui vient de paraître,  
musique du maestro Offenbach.

Tous.  
Chut ! chut ! (Pendant la ritournelle, Choufleury  
s'esquive.)

Trio.

Ernestine.

Récit.  
Italia la bella  
Mia cara patria !  
Campagna di Roma ... Macaroni buona !

Balandard, (parlé.)  
Macaroni ! comme c'est Italien !

Me Balandard, (parlé.)  
Quelle belle langue, comme ça file !

Ernestine, (chant.)  
Io sono Pamela, del dogino Figlia,  
Nativa Montmartro, questa Batignola,  
Depuis l'annexione  
C'est moins loui qu'à l'Odéone.

Tous.  
Brava ! brava !

Ernestine, (chant.)  
Il mio caro Anthouro !

Péterman, (arrivant avec un plateau, parlé.)  
Voulez-vous un verre de ça.

Tous, (le repoussant.)  
Ah ! ah !  
(Péterman boit le verre et sort.)

Balandard, (à Ernestine.)  
Recommençante.

Ernestine, (chant.)  
Il mio caro Artouro  
Per me broula d'amoro  
Il demando pas mieux  
Que cédar à ses voeux.

Babyllas.  
Ma tuo crudele padre  
Voudra-t-il donnare  
La mano de sua figlia  
A l'inimico delle patria.

Babyllas, (bas à Ernestine.)  
(parlé.) Eh ! bien qu'est-ce qu'il fait donc ?

Ernestine.  
Le voici ! il lui a fallu le temps de s'habiller.

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Choufleury, (en Turc.)

Choufleury, (à Péterman.)  
Annonce Tamburini.

Péterman, (annonçant.)  
Le tambourineux.

Tous.  
Bravo ! Tamburini !

Choufleury, (à part)  
Il ne m'ont pas reconnu.  
(chantant.)  
Je suis le padre

Crudele  
Terribile  
Bim ! boum ! bim ! boum !

Les trois ensemble.  
O momento ! solennello !

Choufleury.  
Que vois-je ? l'inimico della Patria !  
(après la longue tenue.)

Balandard, (regardant sa montre.)  
Dix minutes !

Me Balandard.  
Dix minutes d'arrêt comme à Creil.

Balandard.  
Est-ce cela qu'on appelle l'ut de poitrine ?

Choufleury.  
Non ! C'est une scie de poitrine !

Ernestine.  
Mio padre !

Babybas.  
Mio padre !

(très longue tenue.)

Balandard (tire sa montre à la fin de la tenue.)  
Creil, dix minute d'arrêt !

(Me Balandard baille, tous les invités se sont levés peu à peu et quand Babybas finit ils se rasseoient en poussant un ouf de satisfaction.)

Babybas, (bas à Ernestine.) (parlé.)  
Je vais porter le grand coup ! (à Choufleury.) Je ne suis pas seulement l'inimico della patria.

Choufleury, (bas.)  
Qu'êtes-vous donc encore ?

Babybas.  
Je suis Chrysodule.

Choufleury.  
Hein ? Chrysodule, vous ... celui qui veut ? ...

Babybas.

Epouser Melle Ernestine ! Et vous allez me la donner.

Choufleury.  
Jamais ! C'est un guet-à-pens ! Ernestine, qu'as-tu fait là ?

Babybas.  
Parlez donc Italien ! Ils vous écoutent !

Choufleury.  
Ernestina, qu'ave te fait la, introduire un étrangero ?

Choufleury, (chantant.)  
Jamaï  
Jamaï

Ernestine. (à genoux.)  
Moi padre ! Mio papa !

Babybas. (à genoux.)  
Mio padre ! Mio papa !

Choufleury.  
Jamaï ! Tu ne l'aurai !

Ernestine.  
A votre pauvre enfant !  
Donnâte le consentement ...

Choufleury.  
Tout ce que je poi vous donner  
C'est ma maledictione.

Me Balandard.  
Il va maudire sa fille.

Choufleury.  
Soyez maudits !

Babybas.  
Parlez donc Italien !

Choufleury.  
Soyez maudits, mauditi.

Me Balandard.  
Ah ! Elle est maudite !

Tous, (après le point d'orgue)  
Bravi ! bravi !

Balandard.  
Ah ! c'est beau !

Me Balandard.  
C'est très beau !

Me et Me Balandard.  
C'est trop beau !

Reprise du chœur.

(à la fin du morceau tout le monde applaudit.)

Tous.  
bravi ! bravi !

Me Balandard.  
Dieux ! Que c'est beau !  
Quel bonheur ! quel bonheur !  
M'auront causé ces acteurs !  
C'est grand comme le monde !

Balandard.  
On ne parlera plus dans les journaux que du salon de  
Choufleury ... mais où est-il donc ce cher  
Choufleury. (appelant avec les invités.) Choufleury !  
Choufleury !

Choufleury (reparaissant en habit.)  
Me voici ! me voici ! Je viens de reconduire Mr  
Tamburini qui était attendu dans une autre maison.

Tous.  
Ah ! Bravo ! Bravo !

(on félicite les acteurs.)

Babybas, (à Choufleury.)  
Vous entendez ces cris d'admiration, Mr  
Choufleury. (Choufleury s'approche.) Si vous ne me  
donner pas tout de suite votre fille avec 50.000  
francs de dot, je dis que nous ne sommes ni Rubini ,  
ni la Soutag, et vous êtes déshonorés vous et tous  
les Choufleury.

Choufleury.  
C'est un guet-à-pens, je le répète.

Ernestine.  
Consentez donc, mon père.

Me Balandard.  
Ils ne sont pas d'accord pour le prix.

Choufleury.  
Non !

Babybas.  
Non ! Messieurs, je dois vous avouer que ...

Choufleury.  
Non, grace, je cède ! je vous la donne !

Babybas.  
Avec les 50.000 francs de dot ?

Choufleury.  
Avec les 50000 francs. (à part.) En voilà un qui  
pourra se venter de m'avoir fait chanter malgré moi.

Ernestine.

Ah ! papa, comment vous remercier de votre  
généreuse promesse.

Choufleury.  
En me la laissant oublier. Flanquez donc vos filles  
en pension !

Me Balandard, (à Babybas.)  
Ils sont d'accord ! Et dites-moi ... le jeune homme  
épouse-t-il à la fin sa bien aimée ?

Babybas.  
Oui, Madame ! Avec 50.000 francs de dot !

Me Balandard.  
Ah ! tant mieux ! tant mieux !

Babybas.  
Et l'on reprend pour finir le motif favori de l'opéra.

Couplets.

Me Balandard.  
D'honneur votre petite fête  
Était ravissante et complète.

Balandard.  
Chez Monsieur Choufleury, bien vite  
Nous demandons qu'on nous rinvite.

Ernestine et Babybas.  
Si ça peut vous plaire  
Vous entendrez souvent, j'espère,  
Et la Soutag et Rubini.

Choufleury.  
Sapristi, j'en doute,  
Car je sais ce qu'il en coûte  
Pour rester chez lui !

Tous.  
D'honneur, votre petite fête etc.

Ernestine.  
Ça se fait dans les meilleures sociétés.

Choufleury.  
Fort bien, alors. (aux invités.) Madame et Messieurs  
nous reprendrons le refrain en chœur, pour célébrer  
cet heureux

Ernestine.  
Mon petit papa ! que vous êtes gentil ...

Babybas.  
Cher beau-père ... comment vous remercier de vos  
généreuses promesses ...

Choufleury.  
En me les laissant oublier. (à part.) Flanquez donc  
vos filles en pension ! ...